

LIVRE événement. BEETHOVEN PAR LUI-MÊME (Buchet Chastel)

LIVRE événement. BEETHOVEN PAR LUI-MÊME (Buchet Chastel). Sur l'échelle des extrêmes, à coup sûr, Ludwig occuperait la place la plus haute. L'éditeur avait déjà publié le cycle de la correspondance suscitée par le compositeur en raison de sa surdité : ses fameux « cahiers de conversation », lesquels lui permettaient par l'écrit de communiquer avec son entourage (2015) : un procédé astucieux qui a le mérite de consigner ainsi, jusqu'à l'anecdotique, le quotidien d'un combattant par l'art. Ici l'auteure, à l'occasion du 250^e anniversaire de sa naissance en 2020, s'intéresse à un choix de lettres et déclarations (elles mêmes tirées de ses carnets intimes et des cahiers de conversation), scrupuleusement reproduites en ce qu'elles révèlent tel caractère ou telle préoccupation artistique du génie romantique né à Bonn, résident à Vienne.

De 1782 à 1827, Beethoven nous est dévoilé ; certes passionné et parfois, souvent excessif ; mais porté par le goût de l'excellence et la force sublime de son art ; c'est surtout un être généreux, entier, doté d'un charisme humain et fraternel peu commun ; c'est un être frappé par un handicap démoniaque, qui se montre difficile et exacerbé, en particulier vis à vis des membres de sa famille (sa belle sœur Johanna, tour à tour conspuée, humiliée puis réconfortée ; vis à vis de son neveu Karl dont il a décidé de prendre la garde et assurer l'éducation...) ; c'est un ami à la fois possessif et distant ; c'est un artiste qui doit aussi cacher longtemps son



infirmité, pourtant convaincu qu'il est né pour écrire des œuvres magistrales. Ce dont sont convaincus eux aussi, ses protecteurs de 1809, les princes viennois, Kinsky, Lichnowsky et l'Archiduc Rodolphe qui de concert lui allouent une rente annuelle à vie de 4000 florins : reconnaissance unique dans l'histoire de la musique du génie d'un musicien...

Piliers et fondations d'une œuvre unique et singulière que l'année 2020, celle des 250 ans, permettra d'explicitier et de réexplorer, ses goûts musicaux, ses admirations nuancent notre perception de l'homme et de l'artiste : féru de littérature (Shakespeare et surtout Schiller, ...avant Verdi / quant à Goethe, leur « rencontre » ne s'est jamais réellement accomplie), et évidemment de musique : si l'on ne sait rien de sa pensée à l'égard de son confrère à Vienne, Schubert (qui l'admirait beaucoup), Beethoven on le sait ne goûtait guère les « flonflons » de Rossini (sans inspiration : pauvre producteur d'une « riche récolte de raisins secs » / rosinen, en un subtil jeu de mots). Ses grandes vénération vont à Mozart, Cherubini,... d'une façon moins évidente à son maître Joseph Haydn, selon une formule je t'aime moi non plus, qui lui est propre. Ce qui transpire toujours en dépit des aléas de l'humeur, des vicissitudes de la vie sociale, mondaine ou amicale, voire sentimentale aussi, c'est la détermination et la volonté d'un individu hors limites. Révélateur.

LIVRE événement. BEETHOVEN PAR LUI-MÊME. Lettres réunies et présentées par N Kraft. Buchet Chastel. Date de parution : 07/11/2019 – Format : 14 x 20,5 cm, 14,99 EUR € – ISBN 978-2-283-03362-3 – 170 pages. Plus d'info sur [le site de l'éditeur Buchet Chastel](#)

La Schubertiade de SCEAUX : récital Muza Rubackyté

SCEAUX, HDV. Samedi 16 novembre 2019. Muza Rubackyté, piano ...
« Les deux Franz ». Enfant prodige, virtuose internationale, personnalité engagée récompensée par les plus hautes distinctions dans son pays, directrice artistique du Festival de Vilnius, la pianiste lituanienne **MUZA RUBACKYTÉ** voue une passion manifeste, communicative au piano mystique lyrique du grand Franz Liszt : soit « Les deux Franz ». La pianiste propose à Sceaux, un programme original réunissant **Schubert et Liszt**. Ce dernier consacra plus de la moitié de ses œuvres à des adaptations ou paraphrases d'autres compositeurs qu'il admirait et notamment la transcription de quelque cinquante-huit lieder du compositeur viennois : une immersion schubertienne, revisitée par l'impétuosité de Liszt.



Schubert : Impromptu op.90 N°3 ;

Schubert/Liszt :

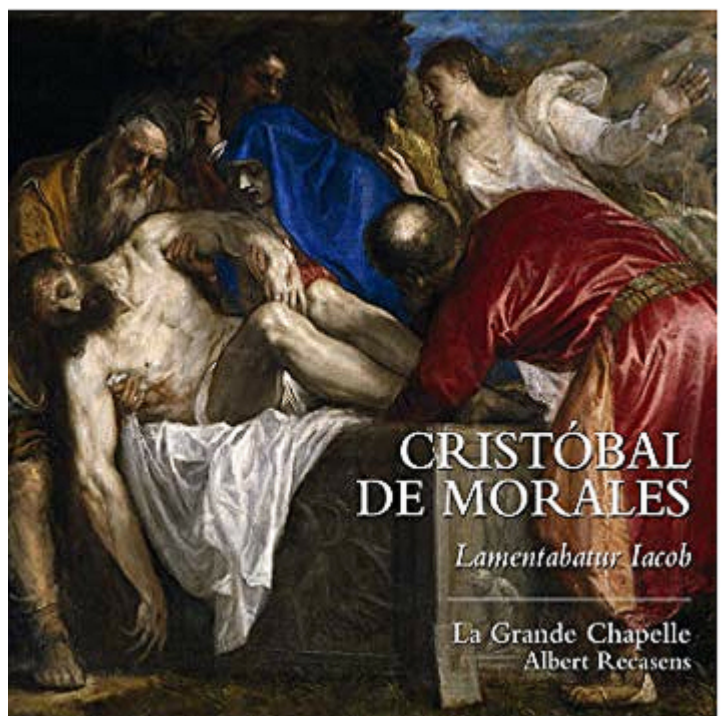
Soirées de Vienne Valse Caprice N°6, sept Lieder;

Liszt : Première année de Pèlerinage (Suisse).

**SCEAUX, La Schubertiade de Sceaux
SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019, 17h**

CD événement, critique. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica)

CD événement, critique.
MORALES (1500 – 1553) :
Lamentabatur Iacob. La
Grande Chapelle. Albert
Recasens (1 cd Lauda
Musica). Albert Recasens et
son ensemble La Grande
Chapelle atteignent un
nouveau sommet choral dans
cet album superlatif qui
souligne les mille
subtilités polyphoniques du
sévillan **Cristobal de
Morales**, compositeur majeur
du premier Siècle d'or (XVIè). C'est un rappel de ce que fut



Séville et sa cathédrale autour de 1500, quand Francisco de Peñalosa, Escobar (concepteur du plus ancien Requiem de la musique ibérique) développent la riche tradition musicale locale. Le jeune Morales respecte les caractères idiomatiques des musiques et traditions liturgiques propres aux localités qu'il a servi comme compositeur officiel : Séville donc, mais aussi, surtout, Rome puisqu'il rejoint le Vatican au service du pape Paul III Farnèse en 1535, pendant 10 ans ; puis se fixe à Tolède jusqu'en 1547, enfin Malaga (1551) où il meurt en 1555.

Polyphonies de Carême

Gravités humaines de Morales

Albert Recasens s'intéresse au contexte musical dans lequel Morales a évolué, mais aussi rétablit la place des particularismes locaux – tradition et écriture authentiquement sévillanes, andalous ; grandeur et souffle plus « européens » c'est à dire francoflamands appris à Rome (Josquin)...



La Grande Chapelle évoque l'ordinaire et le rituel liturgique à l'occasion d'événements importants du calendrier religieux : 3 dimanches précédant le Carême ; abstinence du Carême avant Pâques ; temps de réflexion et de méditation où le croyant est invité à questionner le sens de la crucifixion et de la

résurrection. Entre style sévère (plain chant harmonisé / développé) et épisodes plus expressifs (motets polyphoniques), les chanteurs savent soigner une sonorité globale enveloppante et aérienne (évocation de la plénitude céleste, promise, espérée) et articuler le texte, soulignant tout ce que **Morales** (portrait gravé ci contre) réalise comme accentuation musicale selon les mots importants du texte (« conturbat » / l'effroi face à la mort, puis sur « miserere mei »... dans le répons « **Peccantem me quotidie** » au syllabisme plus accentué / qu'il soit ou non de Morales comme certains en doutent aujourd'hui). Comme Victoria et Guerrero, Morales cultive une manière économe et grave, en particulier dans les Matines des morts (**Circumdederunt me**, sur un plain chant typiquement sévillan, noble et méditatif). Pièce maîtresse de cette collection déplorative et tendre à la fois, **Lamentabatur Iacob** étend en plus de 9 mn, sa formidable prière lacrymale (Jacob y pleure ses enfants) comme une arche flamboyante, cependant toujours mesurée, aux mille nuances de timbres et de couleurs de la peine et de l'affliction. L'effet de nuage choral contraste avec l'éloquente sculpture des lignes solistes du motet qui suit « **Accepit Iesus panes** » claire évocation de l'élévation du Fils.



Le programme gagne encore en dramatisation et en gravité, dans les 4 sections finales (du Temps de la Passion / **Tempus Passionis**), au geste à la fois extatique et pourtant très détaillé. Les interprètes réalisent une somptueuse nature morte, vanité chorale, à la fois puissante et sombre. L'essor du souffle, la maîtrise de l'intonation, l'équilibre souverain entre incarnation et évocation spirituelle témoignent de l'excellence des 7 chanteurs de La Grande Chapelle que l'on s'étonne de ne pas écouter ni suivre plus régulièrement en France. Le choix du visuel de couverture est judicieux : l'une des mises au tombeau du Titien pour Philippe II : la vibration de la touche et l'éclat transparent de la palette picturale entrent en correspondance avec l'approche pointilliste et unitaire de l'ensemble piloté depuis 2007 par Albert Recasens. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.**

CD événement, critique. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob / Musiques pour le temps de Carême. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica LAU019) – enregistrement réalisé à Valladolid, sept 2018.

VISITEZ le site de la Grande Chapelle / Albert Recasens

<http://www.laudamusica.com/index.php>

LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867 – Le spectacle de l'histoire – Catalogue d'exposition (éditions RMN).

LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867 – Le spectacle de l'histoire – Catalogue d'exposition (éditions RMN). Pour le 350ème anniversaire de l'Opéra de Paris, le Palais Garnier (Bibliothèque-Musée) affiche une exposition consacrée au grand opéra français, genre intimement lié à un siècle, le XIXe, et à une ville, Paris. Le catalogue se propose de retracer l'évolution du genre musical, de ses origines (sous l'Empire) à son essor quand les grands compositeurs étrangers Wagner et Verdi viennent dans la Capitale pour se tailler une réputation et faire représenter leurs opéras sur la première scène d'Europe : c'est le cas du dernier ouvrage traité ici,



DON CARLOS en français de Giuseppe Verdi (1867). Médée de Cherubini et La Vestale de Spontini font figure d'œuvres pionnières. En 1828, Auber, avec La Muette de Portici, porte véritablement le grand opéra français sur les fonts baptismaux. Rossini s'y essaie lui aussi, avec Guillaume Tell (1829). C'est toutefois Meyerbeer (autre étranger) qui ouvre l'âge d'or du grand opéra dans les années 1830, et qui donne au grand opéra ses lettres de noblesse : Robert le Diable, Les Huguenots et Le Prophète sont autant de triomphes. Privilégiant les sujets historiques, le grand opéra est alors l'expression des passions du temps : la France de Louis-Philippe, sous l'impulsion de personnalités telles que Mérimée, Guizot ou Viollet-le-Duc, part à la découverte de son passé et de son patrimoine. Le parcours regroupe sur la thématique une centaine d'œuvres (manuscrits, esquisses, peintures, maquettes de décor...). Autant de facettes d'un genre spectaculaire par les effectifs et les moyens requis dont le présent catalogue est le miroir fidèle : une mise en page originale et élégante, de très nombreuses illustrations dont la majorité des documents exposés, explique l'histoire de l'opéra français au XIX^e. Un âge d'or où l'opéra s'est comparé à la peinture d'histoire : musique et danse en complément. Passionnante rétrospective sur un sujet que l'on croit connaître, que l'on critique toujours pour son emphase et la lourdeur de son décorum ; dont les sommets restent toujours écartés des scènes lyriques y compris de l'Opéra de Paris. Ainsi Auber et Meyerbeer à Paris refont surface par la galerie musée du Palais Garnier plutôt que sur sa scène lyrique : la situation ne manque pas de cynisme. A quand La Muette ou Gustave III / Robert le diable ou Le Prophète à l'affiche de la « grande boutique » (comme disait Verdi en parlant de l'Opéra parisien, à l'époque la Salle Le Peletier) ? Pour nous consoler, la lecture de ce catalogue s'avère passionnante, en préparation à la visite de l'exposition événement, jusqu'au 2 février 2020.



□ LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867

– Le spectacle de l’histoire / Catalogue de l’Exposition à la Bibliothèque- musée de l’Opéra – Palais Garnier du 24 octobre 2019 au 2 février 2020
– Français – 192 pages / 100 illustrations – Éditions Rmn-Grand Palais – 39 €

<https://www.boutiquesdemusees.fr/fr/catalogues-d-exposition/le-grand-opera-1828-1867-le-spectacle-de-l-histoire-catalogue-d-exposition/17599.html>

LIVRE, événement, annonce. »LE FANTÔME DE L'OPÉRA », Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard FONTAINE (LES ÉDITIONS DU PATRIMOINE).

LIVRE, événement, annonce. »LE FANTÔME DE L'OPÉRA », Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard FONTAINE (LES ÉDITIONS DU PATRIMOINE). Gérard FONTAINE publie un texte richement illustré qui récapitule le mythe du fantôme de l'opéra : depuis le roman originel de l'écrivain et enquêteur **Gaston Leroux** (1910) qui cumule les références propres à la littérature fantastique... jusqu'à la comédie musicale toujours jouée à Londres et à Broadway, musique de Andrew Lloyd Weber (1986).

Du roman fameux, à la comédie musicale des années 1980, l'auteur mène sa propre enquête ; confronte les extraits forts du texte de Leroux à la réalité du Palais construit par Charles Garnier. De la fiction romanesque à la réalité de l'architecture, le texte fouille ce qui fonde le mythe : description du fantôme, bestiaire et réserve décorative de l'opéra inauguré en 1875... On y découvre combien **l'Opéra Garnier** est un monde à part, propice au délire poétique et à l'imaginaire. Dans la vision de Leroux puis les extrapolations qui ont suivi, le fantôme de l'Opéra fusionne avec le masque de la mort rouge fixé par Poe, et



réalisé par Leroux dans la fameuse scène du bal masqué à l'opéra... Peu à peu grâce aux premiers illustrateurs pour le roman de Leroux, grâce aux films et photos du palais Garnier, les personnages du roman prennent vie. On détecte comment de filtres en fantasmes, le fantôme originel prend une tout autre face et allure que celle conçue par Leroux (qu'est devenu son masque de soie noire ?) ; on y comprend mieux le rôle des directeurs de l'opéra, de Christine, de Raoul... des danseuses et des musiciens, des décorateurs et des machinistes qui composent le premier plan et l'arrière scène, le contexte social et humain du roman de Leroux ; chaque élément du roman est confronté à la réalité du Palais Garnier tel que nous le connaissons. Mais plutôt que de mesurer de quelle façon Leroux a respecté la configuration réelle de l'Opéra de Charles Garnier, Georges Fontaine interroge le mythe, ses avatars, et aussi la formidable architecture de Garnier, laboratoire à produire du merveilleux et de l'illusion, technologiquement avancé ; autant de performances qui inspirent en réalité le texte de Leroux.

Ainsi sont dévoilées entre autres les techniques révolutionnaires de Garnier, détournées par Gaston Leroux : cuve à double coque, colonnes creuses, fondations à l'épreuve des marécages... Et quand est-il du lac souterrain ? Où vivait réellement le Fantôme ? Grande critique à venir le jour de la parution du livre, le 31 octobre 2019.

**Présentation du Fantôme de l'Opéra par Gérard Fontaine
par les éditions du Patrimoine :**

« Le fantôme de l'Opéra est une légende qui hante l'imaginaire collectif depuis plus d'un siècle et a été le sujet de nombreux films, sans compter les ballets ou les comédies musicales dont la principale tient l'affiche à Londres ou à Broadway depuis 1986. Mais sait-on qui se cache derrière cette histoire ?

Journaliste et romancier génial, Gaston Leroux est aussi l'auteur du Mystère de la chambre jaune ou du Parfum de la dame en noir. Fasciné par l'extraordinaire bâtiment inventé par Charles Garnier quelques décennies plus tôt, il y trouve l'inépuisable source qui a donné naissance à son Fantôme de l'Opéra. L'édifice regorge d'innovations techniques, relevant presque, pour l'époque, de la magie. La beauté du lieu, son atmosphère et les oeuvres qu'il abrite sont autant de points d'ancrage pour sa création.



Après une parution en feuilleton dans le journal Le Gaulois, Leroux publie son roman en 1910. Auteur de nombreux ouvrages sur le Palais Garnier, Gérard Fontaine utilise ce prétexte pour nous entraîner à la découverte du mythe du fantôme et des

personnages de Leroux, à travers les couloirs, avec les mystères de l'Opéra en filigrane, nous donnant les clés des trucs et astuces de Leroux. Il démêle pour nous le vrai du faux et instaure un dialogue à trois entre l'architecte talentueux, l'écrivain prolix et le narrateur. Au fil d'une visite du bâtiment – qui parcourt notamment le bureau des directeurs, la salle, la fameuse loge n°5 du fantôme, la loge de Christine, les dessous de l'édifice, jusqu'à la demeure du

lac où se tapit le fantôme pour écrire son « Opéra des opéras »...—, l'auteur nous invite à plonger au coeur d'une époque et du Palais Garnier.

Une mise en page brillante ressuscite l'art lyrique, la danse et tous les arts pour nous faire vibrer, avec le Paris 1900 en arrière-plan. »



LIVRE événement, annonce. Le Fantôme de l'Opéra : Légendes et mystères au Palais Garnier par Gérard Fontaine Parution : 31 octobre 2018 / **Editions du Patrimoine** – Prix : 35 € – 25 . 32 cm – 192 pages – 180 illustrations / Relié – EAN 9782757706831 –

En vente en librairie

Sommaire

LA VÉRITÉ DES APPARENCES,
MASQUES ET VISAGE DU FANTÔME

Les « Rats », rêves et réalités – Petits secrets du cabinet
directorial – La Sorelli

LE DON JUAN TRIOMPHANT
La Loge truquée de Christine

LE SECRET DE LA PREMIÈRE LOGE N° 5
La vraie-vraie loge du directeur de l'Opéra en 1881

LA CHUTE DU LUSTRE DU PALAIS GARNIER COMME VOUS AURIEZ PU Y
ÊTRE

Comment peut-on être Persan?

LA DEMEURE ET SON LAC
Ponts et merveilles

LE BAL MASQUÉ DE L'OPÉRA
Masques et mascarades – Travestissements et travestis

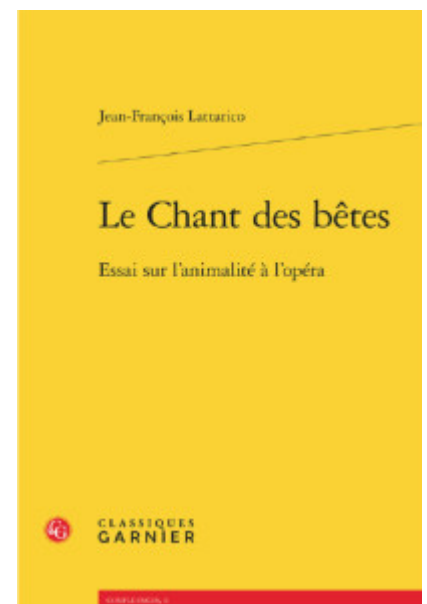
SIGNÉ LEROUX
Épilogue
Filmographie

L'auteur

Docteur en philosophie, administrateur culturel, **Gérard Fontaine** est un spécialiste réputé de l'opéra auquel il a rendu maintes fois hommage, notamment avec *Décor d'opéra : un rêve éveillé* (Flammarion, 1996), *Palais Garnier, le fantôme de l'opéra* (Agnès Viénot Éditions, 1999). Il a publié aux Éditions du patrimoine, en partenariat avec l'Opéra national de Paris : *L'Opéra de Charles Garnier, architecture et décor extérieur* (2000) ; *Palais Garnier, Opéra national de Paris, collection « Itinéraires »* (2001) ; *Visages de marbres et d'airain, la collection des bustes du Palais Garnier, collection «Thématiques»* (2003), *L'Opéra de Charles Garnier, architecture et décor intérieur* (2004), *L'Opéra de Charles Garnier, collection « Monographies d'édifices »* (2018).

LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l'animalité à l'opéra (CLASSIQUES GARNIER).

LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l'animalité à l'opéra (CLASSIQUES GARNIER). Dans un nouvel essai qui interroge la place et le sens de l'animal à l'opéra, notre collaborateur chez classiquenews, correspondant permanent à Lyon et en Italie entre autres, Jean-François Lattarico interroge la notion d'animalité appliquée à l'histoire de la scène lyrique... Depuis Orphée charmant les bêtes jusqu'au cancrelat de Lévinas, l'histoire de l'opéra est remplie d'animaux allégoriques, simples figurants ou vrais héros de l'intrigue. Cet ouvrage retrace l'aventure de l'un des bestiaires les plus fascinants, avec celui de la sculpture médiévale puis romantique : voici le grand imaginaire lyrique dans lequel le chant de l'animal se mêle à celui de l'homme, et parfois le remplace. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



Présentation de l'éditeur en anglais

From Orpheus charming the animals to Lévinas' cockroach, the history of opera is filled with allegorical animals, featuring as mere minor characters or as the real protagonists of the plot. This book traces the adventure of this lyrical bestiary in which the song of the animal mixes with that of man, and sometimes replaces it.



LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l'animalité à l'opéra (CLASSIQUES GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER.

N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 €

**CD, critique. JS BACH :
Cantates, Magnificat. La**

Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018)

✘ CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018). Toutes les œuvres ici choisies ont été dirigées par Bach pour son premier concert de Noël à Leipzig, en 1723. Exaltation précise et fine, veillant aux équilibres instruments / chœur / solistes, le jeune chef est à la barre, cœur vaillant, précision et vivacité préservées. De sa direction, se déploie claire et vivante, l'activité du contrepoint exalté, incarné, contrasté, ce, dès la jubilatoire cantate BWV 63. Chef et musiciens en expriment idéalement la tension exclamative, dans une sonorité ronde, pleine, brillante, très allante et qui projette surtout la vitalité du texte, l'esprit de fête et de joie collective. L'air soliste pour sop et basse (et hautbois obligé) tempère cette ivresse par le jaillissement du doute ; Tout l'édifice de Bach est là, dans ce basculement alterné des élévations exultantes et des vertiges inquiets. La profondeur et la gravité surgissent quand texte et musique expriment crainte et inquiétude du fervent qui craint d'être abandonné : le relief des deux voix sculpte alors avec grande sincérité la charge affective du texte.

Soulignons dans les mêmes termes, la superbe vélocité expressive, à la brillance roborative du dernier chœur « Höchster, schau in Gnaden an », rondeur élastique suspendue et nerf des plus ciselés. En écoute en aveugle, sans minorer les qualités de timbre des jeunes chanteuses, leur projection du texte manque de nuances comme de précisions. Visiblement moins impliquées que leurs partenaires dans l'articulation du verbe, seul semble compter la beauté du chant. C'est oublier que Bach a écrit des cantates où les vers liturgiques pèsent

de tout leur poids et que le sens des paroles ici compte plus tout. Voilà qui creuse la différence entre un texte liturgique et un morceau de concert. Ceci vaut évidemment pour le Magnificat, pièce ambitieuse et de très belle facture qui permet à Bach, nouvellement arrivé à Leipzig de démontrer sa verve et sa maîtrise du contrepoint. Les chœurs se succèdent nerveux et exclamatif, louant surtout la Vierge de miséricorde. S'il n'était la basse Stephan Macleod, on serait à nouveau réservé sur la tenue générale des airs des solistes. L'enthousiasme que la jeunesse prometteuse fait naître ne doit pas minimiser ici la part du doute, le relief du texte, le trouble de certaines lignes pour instrument solo : tout ce qui nourrit l'éloquente et grave ferveur de Bach... et qui sont souvent absents ici. Ce concert live, très honorable, souligne l'aplomb séduisant d'un jeune chef (22 ans), mais le manque de relief comme de précision dans l'articulation de certains chanteurs tempère l'évaluation générale. On attend un nouvel album pour confirmer ou infirmer ces premières impressions.

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018)

Marie Perbost, Soprano I

Hana Blažíková, Soprano II

Eva Zaïcik, Alto

Thomas Hobbs, Ténor

Stephan MacLeod, Basse

La Chapelle Harmonique (Chœur et orchestre)

Valentin Tournet, direction

VIDEO, opéra. DEGAS ET MOI, de Arnaud des Pallières

VIDEO, opéra. DEGAS ET MOI... L'Opéra National de Paris diffuse sa nouvelle fiction DEGAS ET MOI, réalisée par Arnaud des Pallières dont le contenu dévoile plusieurs pans délicats de la personnalité du peintre... Degas despote antisémite. Présentation et critique du film, diffusé sur le site de la 3ème Scène, à partir du 30 octobre 2019. Le film fait écho à l'exposition actuellement présentée au Musée d'Orsay à Paris : Degas à l'Opéra (jusqu'en janvier 2020).



DEGAS ET MOI

Un film d'Arnaud des Pallières
en ligne dès le 30 octobre

le nouveau film de la 3è Scène

DEGAS ET MOI

dès le 30 octobre 2019



Degas et moi. Le réalisateur Arnaud des Pallières ne s'intéresse pas à l'œuvre du peintre ni à sa manière de peindre les jeunes danseuses ; il n'interroge pas non plus sa relation (pourtant fascinante) à l'Opéra de Paris (Salle Le Peletier d'abord, puis Opéra Garnier ensuite).

Il questionne plutôt plutôt l'homme, vieux : rattrapé par l'âge et par l'effondrement physique (fatigué, quasi aveugle

et d'autant plus solitaire) ; à sa personnalité, soulignant ses engagements « douteux », c'est à dire son antisémitisme radical au moment de l'affaire Dreyfus. Il en découlera sa rupture avec la famille Halévy, second foyer, et dont les entrées à l'Opéra, lui avaient permis d'approcher les coulisses (c'est à dire les séances de répétitions du corps de ballet) et le cercle fermé des abonnés.

Portrait d'Edgar Degas

**DEGAS vieux, despotique,
antisémite**



Ainsi, chez lui, vieux, amaigri, DEGAS paraît ici en vagabond, vieillard, voûté, seul, diminué (très plausible Michael Lonsdale). C'est d'abord une silhouette qui ne parle pas ; se souvient des séances sur le motif quand il dessinait au crayon, les jeunes danseuses, adolescentes aux corps souples et réguliers ; ainsi Degas (jeune) dessine.

Pourtant l'ambiance générale est funèbre : « C'est fini la vie » déclare le peintre ; alors que se déroule la musique au piano de Schubert (adaptation de la Sonate D 939). C'est une lente marche vers la mort, sans paroles jusqu'à 4'30, où Michael Lonsdale parle (enfin) comme s'il se filmait lui-même et s'adressait à son dernier visiteur.

Il se rappelle les séances de répétitions, celles des jeunes danseuses, en robes blanches et rubans de couleurs ; figures disciplinées à la barre, obéissant au maître de ballet... « Il

faut remettre au dessin et au pastel 100 fois le même sujet : les danseuses, de bas en haut ; commencer par les pieds, remonter la forme plutôt que la descendre... » Et jusque dans la musique du piano, dans ce balancement presque hypnotique, s'impose, presque gênante, la répétition des gestes : les pieds balaient le sol ; la main trace sur le papier.

Dans le cas de la petite danseuse en cire, « je m'acharne à la ressemblance et à quelque chose de plus... c'est l'œuvre d'un aveugle qui veut faire croire qu'il voit... »

De fait le peintre devient aveugle ; le film souligne le cynisme de ce désarroi intime ; comme Beethoven est sourd. Le pastel, gras, pourtant trace. Il y a donc de l'éphémère et du fragile dans ce constat des choses. Ce qui rend le travail du peintre, observateur et poète, d'autant plus singulier.

DEGAS DEMANDE PARDON...

Puis Degas fait acte de confession et d'humilité. En particulier vis à vis de son jeune modèle, Marie van Goethem (qui a posé pour sa statue de la petite danseuse de 14 ans).

« Tout vieillit en moi à part le cœur.

Je suis fatigué d'être seul. Célibataire et vieux.

J'ai accepté un entraînement à la brutalité qui venait de mes doutes »

Contrit, Degas demande pardon. A 88 ans. Ainsi ce qui pourrait être la clé du film, est finalement dévoilée à 14'15, en privilégiant non plus le parti du peintre, mais la vision du modèle ; cette jeune danseuse éprouvée, éreintée voire humiliée après la séance de pose...

LE CAS DE LA JEUNE MODELE, MARIE... A l'atelier de Mr Degas n'a que faire du corps épuisé ; de la souffrance qu'impose la tenue de la pose ; de sa nudité surtout, impudeur éprouvante... malgré son air charmant, Degas creuse la ligne et la pose de la jeune fille, « à coups de poings dans le dos ».

Le portrait devient à charge : Degas marche dans la rue

comme un vieillard qui se néglige mais farouchement antidreyfusard comme pas un à Paris. Degas contre les juifs moleste son jeune modèle... Il dénonce la place qu'occupent les juifs partout. « Jamais je ne vais dans un magasin tenu par un juif... ». Le portrait est sans appel et suscite la consternation.

Désespérée d'avoir été congédié par Degas qui la prit pour une juive, et donc a été chassée sans être payée. « Que vais je dire à Maman ? ».

Pas sûr que les admirateurs du peintre apprécient ce portrait subjectif, plutôt sombre et négatif du génie de la peinture française. Mais la 3^e Scène confirme sa place à part, celle d'un lieu de création artistique, libre et original. A n'en pas douter, ce film partial donc discutable, suscite le débat sur la personnalité du peintre et sculpteur... A chacun de se faire son opinion. A la fin de la fiction, on ne cesse de s'interroger. A voir incontestablement.

Degas et moi – Film réalisé par Arnaud des Pallières, interprété par Michael Lonsdale et Bastien Vivès. Visible gratuitement dès le 30 octobre sur la 3^e Scène. D'après la correspondance de Degas, lettre imaginaire à son ami abonné de l'Opéra, Daniel Halévy.

VISITEZ, DECOUVREZ le site de la 3^e scène / Opéra National de PARIS

<https://www.operadeparis.fr/3e-scene>



Quelques rappels sur la 3e Scène...

> Un espace de création numérique

Créée en 2015 par l'Opéra national de Paris, la 3e Scène invite des artistes de tous horizons à s'exprimer dans des

genres différents : fiction, documentaire, animation, performance. Ces œuvres, disponibles gratuitement sur la plateforme 3e Scène et la chaîne Youtube, ont déjà enregistré plus de 4 millions de vues.

> D'Apichatpong Weerasethakul à Bret Easton Ellis ou Fanny Ardant

La 3e Scène offre la possibilité à des cinéastes, artistes contemporains, chorégraphes ou écrivains, de réaliser une œuvre en lien avec l'univers de la danse, de la musique ou de l'opéra. Parmi ces artistes : Abd Al Malik, Mathieu Amalric, Fanny Ardant, Bertrand Bonello, Hiroshi Sugimoto, Jean-Stéphane Bron, Clément Cogitore, Bret Easton Ellis, William Forsythe, Sébastien Laudenbach, Claude Levêque, Benjamin Millepied, Clémence Poésy, Eric Reinhardt, Xavier Veilhan, Jhon Rachid, Ramzi Ben Sliman, Apichatpong Weerasethakul...

> Chiffres-clés

- 54 créations originales
 - 4 prix reçus par la plateforme 3e Scène à son lancement
 - 49,7% de vues des films sur smartphones et tablettes
 - 4,4 millions de vues depuis le lancement
 - 49% de visiteurs âgés entre 15 et 34 ans
 - 44% d'audience étrangère
 - Plus de 20 projections « hors les murs » dont le Château de Versailles, la Gaîté Lyrique, les Rencontres d'Arles et le Centre Pompidou-Metz...
 - Plus de 70 sélections officielles dans des festivals de cinéma en France et à l'étranger
- > Retrouvez très prochainement les créations originales de Michel Ocelot, Marie Amachoukeli, Hugo Arcier, Blaise Harrison, Sergei Loznitsa et Jafar Panahi.

BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique (1802 – 1812)



BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique (1802 – 1812) – HEILINGENSTATD, 1802 : une nouvelle naissance. Financé par l'aristocratie viennoise, Beethoven croit un moment qu'il peut prétendre rejoindre la

classe supérieure ; nenni, musicien, il reste un être inférieur car il n'est pas noble. Bientôt en 1806, le prince Lichnowski qui le dotait d'une rente confortable lui enjoint de jouer pour ses invités selon son plaisir : Beethoven se rebiffe ; il n'est pas un serviteur : fièrement, après qu'il ait été congédié par son protecteur, le compositeur écrit : « des nobles il y aura toujours ; mais il n'y aura jamais qu'un seul Beethoven ». Le voilà comme Mozart quittant Salzbourg, en artiste créateur misérable mais libre.

volet 3 : dossier Beethoven 2020

Le BEETHOVEN ACCOMPLI : un souffle épique (1802 – 1812)

L'après Heiligenstadt



Le sourd qui doute profondément du sens de son œuvre, part à **Heiligenstadt au printemps 1802** ; il n'entend plus : pour lui, concerts et carrière de concertiste comme de pédagogue sont arrêtés nets, impossibles. Suicidaire, il songe à rompre le fil de sa vie (septembre). Acte de confession et examen de conscience sérieux, l'épisode lui permet d'analyser sa

situation et de redéfinir désormais ce à quoi il doit prétendre : affirmer sa voix singulière, visionnaire, prophétique, mais vivre en banni ; isolé, solitaire du fait de sa surdité ; accepter d'aimer, et souvent de n'être pas aimé en retour. Le cœur ardent revendique sa tendresse de fond, sa générosité ; Beethoven demeure incompris, souvent réduit à des sauts d'humeur... pourtant dans l'affaire où il tend à prendre la tutelle de son neveu, le compositeur se montre soucieux de l'autre, protecteur, et d'une loyauté constante. Dans cette perspective existentielle noire, l'art le sauve ; elle lui impose une éthique personnelle, un idéal hors normes. La composition devient une mission morale qui doit éclairer la société pour réussir à rendre l'humanité plus évoluée. Le musicien est ce guide messianique et prophétique qui œuvre à la sublimation du genre humain. Plus tard, Wagner prolonge

cette vision de l'artiste-prophète. Pour l'heure, Beethoven à peine trentenaire, couche sur le papier les piliers moraux de sa prise de conscience.

Renforcé, raffermi dans sa vocation reformulée, le Beethoven bien que sourd et isolé, est à 32 ans, un nouvel être ; plus fougueux et radical que jamais : la Symphonie n°3 Heroica / Héroïque (opus 55) suit directement **la rédaction du Testament d'Heiligenstadt**. L'ampleur du projet qu'il s'est fixé, se lit désormais dans l'architecture même de chaque symphonie ; une construction inédite dans laquelle Beethoven édifie son projet pour l'humanité. Beethoven édifie, construit ; mais il produit aussi un son nouveau, inspiré certes de Mozart et de Haydn, mais surtout des compositeurs français de la Révolution (Méhul). Les vents, les cuivres gagnent un relief particulier : signe que Ludwig connaissait étroitement l'écriture des symphonistes français, grâce entre autres à Kreutzer, présent à Vienne. Au caractère militaire de son inspiration, Beethoven affirme aussi un souffle nouveau à la fois épique et poétique.

Alors inspiré par l'idôle Bonaparte, ce libérateur attendu par toute l'Europe, Beethoven achève mi 1804, **sa symphonie Bonaparte (Héroïque)**, hymne au monde nouveau à construire, véritable manifeste d'une humanité libérée, sublimée, accomplie. A partir de l'Eroica, Beethoven affirme sa propre voix, celle du chantre de la modernité, le prophète qui offre à entendre la musique du futur. Son but est d'emporter avec lui, le peuple des hommes vers ce monde meilleur, harmonique qui n'existe pas encore. Leonore ou Fidelio, après 3 ouvertures différentes et deux versions est son seul opéra, achevée en 1805 / 1806, démontre l'avenir radieux d'une humanité conduite par l'amour, la fidélité et la liberté contre toutes les tyrannies ; surtout sa 5^e symphonie (et des 4 premiers coups du destin), et son double simultanément, la 6^e « Pastorale » indique les vertus de l'homme qui combat pour son émancipation et qui sait se fondre dans l'unité préservée de la Nature. Amour, liberté, Nature : voilà la trilogie

beethovénienne, qu'il ne cesse de commenter, analyser, expliciter à travers tout son œuvre. Et jusqu'à sa mort le 26 mars 1827 à 56 ans.

De cette première période de grande lucidité et maturité héroïque donc, datent les œuvres maîtresses telles **les Sonates Waldstein, Appassionata** ; les 3 Quatuors Razoumowski, le Quatuor n°10... sans omettre la Fantaisie pour piano, chœur et orchestre de 1808 ni le Concerto Empereur de 1809. Son travail est encouragé par le soutien des princes viennois : l'Archiduc Rodolphe (son élève), Lobkowitz et Kinsky qui payent une rente annuelle (mars 1809) sans rien lui demander sauf qu'il reste à Vienne (Beethoven avait fait savoir qu'il deviendrait le kapelmeister de Jérôme Bonaparte, souverain de Westphalie). Au travail du bâtisseur de cathédrales symphoniques et concertantes répond aussi une vie personnelle aussi passionnée que frustrante : Beethoven par son origine modeste n'étant jamais aimé comme il le souhaite en retour. Avait-il raison de rechercher coûte que coûte sa bien aimée parmi les jeunes femmes de l'aristocratie viennoise ? Dérraisonnable ambition qui se paye au prix fort, entre désillusions à répétition et amertume croissante.

Mai 1809, les soldats de Napoléon occupent Vienne ; Beethoven perd des protecteurs qui ont tous fui la capitale impériale. Les bombardements le font atrocement souffrir. Après la victoire française de Wagram, Kinsky meurt ; Lobkowitz est ruiné ; seul l'Archiduc Rodolphe survit mais aura du mal à payer régulièrement le reste d'une rente atrophiée.



Les Immortelles bien-aimées... Parmi les aimées de Ludwig, **Joséphine von Brunswick** (portrait ci contre à gauche), jeune veuve de 24 ans à peine... qui l'aime mais renonce finalement au compositeur certes doué mais qui n'est que ...roturier. L'intérêt et le confort, avant l'amour et l'attraction des cœurs. Puis paraît **Bettina Brentano** (portrait ci dessous) à partir de mai 1810 : malgré un visage marqué par la petite vérole, « laid » en vérité », Bettina

trouve la face de Ludwig admirable et noble grâce à son front sculptural ; sa naïveté d'enfant ; sa grâce de seigneur. Intimement épris, Beethoven lui adresse des confessions profondes : « je suis le Bacchus qui vendange le vin dont s'enivre l'humanité ». Sous l'aile de cette rencontre qui semble bénie des dieux, le compositeur enivré compose la Sonate Lebewohl (Adieu), le Quatuor n°11 (dit « Quartetto serio » par l'auteur lui-même), le Trio L'Archiduc de 1811 (dédié à Rodolphe, son protecteur le plus fidèle et le plus fiable). Bettina connaît Goethe avant Beethoven : elle fait se rencontrer les deux esprits en juillet 1812 ; Ludwig admire l'écrivain dont il a composé la musique d'Egmont. Mais les deux tempéraments ne se comprennent pas véritablement ; Goethe trouve Beethoven, énergique, concentré mais radical, « déchainé » et impossible voire insupportable ; et Beethoven qui aurait rêvé de mettre en musique son Faust, trouve l'homme de lettres, trop obséquieux et courtisan. Un « vendu » nous rions nous aujourd'hui. Radical, extrémiste, Beethoven ? C'est que sa fureur dans sa grandeur est au diapason de son amour fraternel et de sa bonté. Voilà qui a échappé à Goethe qui malgré les envois multiples de Ludwig, restera totalement hermétique et ... sourd.

En juillet 1812, la correspondance de Beethoven laisse entendre qu'il a enfin rencontré celle qu'il attendait ; qu'il aime et qui l'aime en retour : « ***l'immortelle bien aimée*** » écrit-il. Peut-être s'agit-il encore de Joséphine von Brunswick dont la fille Minona serait de Ludwig... Dans l'exaltation de ce transport phénoménal, le compositeur écrit **les Symphonies 7 et 8**, envisage même, déjà, une 9è, qui fermerait le triptyque. Mais en décembre 1812, tout s'écroule, et ses rêves d'une liaison installée s'écroulent définitivement. Pour lui, la solitude d'un héros incompris. Il faudra désormais 6 années pour se reconstruire et réaliser ce sommet de l'entendement humain, cime fraternelle surtout, la 9è et son ode à la joie, de Schiller et non de Goethe.



volet 4 : dossier Beethoven 2020

L'homme qui aimait les hommes qui le détestait
la crise (1813 – 1815)

LIRE notre [**grand dossier BEETHOVEN 2020**](#) : éléments biographiques clés, pièces et partitions maîtresses au cours de la carrière à Vienne...

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.

L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle... Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827**) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs... [LIRE ici notre grand dossier BEETHOVEN 2020, biographie, partitions clés, discographie \(les enregistrements majeurs, parus l'automne 2019 et pendant toute l'année 2020\)](#)



SCEAUX. Muza Rubackytė, piano à la Schubertiade

SCEAUX, HDV. Samedi 16 novembre 2019. Muza Rubackytė, piano ... « Les deux Franz ». Enfant prodige, virtuose internationale, personnalité engagée récompensée par les plus hautes distinctions dans son pays, directrice artistique du Festival de Vilnius, la pianiste lituanienne **MUZA RUBACKYTĖ** voue une passion manifeste, communicative au piano mystique lyrique du grand Franz Liszt : soit « Les deux Franz ». La pianiste propose à Sceaux, un programme original réunissant **Schubert et Liszt**. Ce dernier consacra plus de la moitié de ses œuvres à des adaptations ou paraphrases d'autres compositeurs qu'il admirait et notamment la transcription de quelque cinquante-huit lieder du compositeur viennois : une immersion schubertienne, revisitée par l'impétuosité de Liszt.



Schubert : Impromptu op.90 N°3 ;

Schubert/Liszt :

Soirées de Vienne Valse Caprice N°6, sept Lieder;

Liszt : Première année de Pèlerinage (Suisse).

SCEAUX, La Schubertiade de Sceaux
SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019, 17h
Hôtel de Ville

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.schubertiadesceaux.fr/billetterie/>